

Journées Internationales de Paris

Séance Plénière du Dimanche 2 mars 1975

DISCOURS DE MADAME CAROLINE DIOP - Vice-Présidente de l'Assemblée Nationale du Sénégal

Madame le Ministre,
Chères Amies,
Messieurs,

Permettez-moi de vous dire combien j'ai été sensible à votre invitation de participer aux Journées Internationales de Paris sous le signe de l'Année Internationale de la Femme.

Madame le Ministre,

Dans l'oeuvre de participation égalitaire de l'homme et de la femme aux destinées de la France, nous avons ressenti une joie immense à votre juste promotion et à celle de vos soeurs appelées à jouer un grand rôle dans le gouvernement. Votre compétence n'échappe à personne, les échos de vos succès nous parviennent. Il est normal que nous nous intéressions à vos résultats.

La raison fondamentale est que la France demeure un creuset de civilisation, elle rassemble autour de son passé beaucoup d'amis, ses actions ont valeur d'exemple et très souvent rejaillissent sur d'autres continents. Personnellement, j'ai été heureuse de vos promotions à toutes en tant que femme ; tous les exploits féminins me réjouissent, je me sens concernée car que l'on soit blanche, noire, jaune ou rouge, la femme est Une. Ce devrait d'ailleurs être notre devise.

Madame le Ministre, vous m'avez conviée à une analyse de mes expériences, le bilan en somme de ma participation à la grande vie de mon pays. J'avoue qu'il est parfois très difficile de parler de soi, surtout dans ce genre de travail toujours accompli en équipe, mais j'ai évité d'être hors sujet.

Au Sénégal dès notre indépendance en 1960, les femmes ont cessé d'être une masse électorale à la solde des partis pour être des citoyennes libres de leurs actes et de leurs opinions. Le Président Léopold Sédar Senghor, notre Président de la République, donnait comme priorité à sa politique la libération de la femme et sa promotion. Tâche noble et passionnante dans un pays traditionnaliste mais difficile, car l'on sait que la liberté ne s'achète pas, elle ne se donne ni ne se lègue, elle se gagne d'où la nécessité d'un combat permanent. L'engagement du gouvernement est cependant très important et nécessaire, c'est un soubassement, un appui.

J'ai été, Chères Amies, une institutrice de

campagne aimant le métier que j'avais choisi. Après dix sept années d'exercice, j'ai été appelée au Ministère du Plan de mon pays afin de diriger l'action féminine dans l'Animation. A peine un an plus tard, je fus investie par mon parti comme député en 1963. Je m'étais inscrite dans ce parti dès 1945 à ma sortie de l'Ecole Normale. Je fus élue député ; la seule femme sur 79 hommes. Quelle catastrophe ! Allais-je être un symbole ? Il ne faudrait jamais que cela soit, il ne faudrait pas non plus que j'eusse un complexe du nombre et de l'homme que l'on dit supérieur et, en réfléchissant, je trouvais la solution. Dans un meeting, je me suis adressée à mes soeurs en leur demandant de porter avec moi le fardeau de cette promotion, de cette responsabilité. Ce n'était pas Caroline qui était député mais toutes les femmes sénégalaises. Mon appel fut entendu, elles me comprirent, des milliers de femmes se soulevèrent à moi et parmi elles des milliers d'analphabètes, celles là mêmes qui avaient besoin de sollicitude. Je n'étais plus seule, je me sentais en position de force face aux hommes. A partir de ce jour, nous étions des

C'est de là que le travail commença. Il fallait une cellule de réflexion, de concertation. En 1964 est né le Mouvement National des Femmes du Parti, nous structurons tout les pays, régions, départements, jusqu'au plus petit village. Il faut que les problèmes soient étudiés de la base au sommet. Un bureau homogène est élu, fait de cadres intellectuels et d'analphabètes intelligentes et disponibles. Je préside ce mouvement depuis onze ans.

Période de sensibilisation, prise de conscience, mobilisation, animation, reconversion des mentalités, retour aux sources, revalorisation de nos traditions dans ce qu'elles ont de meilleur (métiers traditionnels), s'intéresser à tous les problèmes nationaux mais surtout les problèmes féminins, tournées périodiques de prises de contacts dans les villages car pour défendre les femmes il faut aller vers elles, il faut vivre leurs problèmes et ne pas se fier aux enquêtes. Bien sûr cela est valable pour nous, pays en voie de développement. Il faut comprendre que pour faire ce travail, cela demande des sacrifices personnels. Les moyens manquent, on les trouve ingénieusement. Il n'y a pas de rose sans épines ; la route est tortueuse et longue, mais une bonne équipe et les problèmes se

.../...

SECRETARIAT PERMANENT POUR L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

32, Rue de Babylone 75700 Paris
Tel: 556 88 01

Presse - Documentation

résolvent.

Des difficultés, il en est jailli de toutes parts. D'abord l'assaut des hommes; diviser pour régner, comment en serait-il autrement, c'est l'ébranlement de la féodalité masculine. Dès lors, il faut tenir, être souple mais ferme, être un bon exemple autant que possible sans perdre sa personnalité.

Le déséquilibre familial - Les enfants, le mari. Ah! il faut sauver la famille, veiller aux devoirs de famille; la tendresse des vôtres est un baume pour la poursuite de votre lourde tâche.

L'intelligentsia féminine à l'écart - il faut que l'on sache que l'on ne peut avoir la prétention de croire que, parce que l'on assume une responsabilité gouvernementale, on est la plus cultivée, la mieux éduquée. Le poste de membre du gouvernement n'est pas un prestige ou simplement un honneur, c'est des sacrifices, un apostolat. Si l'on se trouve la vocation, il faut avancer. Reculer c'est échouer. Donc accepter les critiques, les outrages, les sarcasmes, combattre la susceptibilité mais avancer par un biais ou un autre. Les intellectuelles s'intégreront si la voie poursuivie est bonne.

Le grand handicap c'est les moyens. Dans nos pays le gouvernement ne peut tout faire et il faut que nous venions en aide à nos soeurs, de zones rurales qui sont engagées à leur promotion, qui se débattent mais qui sont convaincues. Le travail de notre mouvement a été l'élément déterminant de notre succès. J'ai fait dix ans à l'Assemblée et grâce aux activités de notre organisme nous sommes à présent quatre femmes à l'Assemblée où je suis Vice-Présidente depuis deux ans. S'il y a réussite ce n'est pas ma réussite, mais c'est celle de mon mouvement, c'est celle des milliers de femmes qui le composent.

A mon avis, Madame le Secrétaire d'Etat, la situation de la femme dans mon pays a beaucoup changé. En ce moment, nous avons obtenu dans toutes les assemblées régionales communales, conseils municipaux, une participation d'au moins 10 % des sièges. Nous sommes représentées au Conseil Economique et Social. Nous siégeons dans des commissions du Plan national. Nous sommes représentées partout sauf au gouvernement et c'est un problème pressenti que résolu: le Président Senghor l'a promis. La diplomatie seule reste encore fermée.

Je ne peux oublier la promulgation du nouveau code de la famille qui est une vraie révolution dans un pays à 80 % musulman. Le code rejette la répudiation de la femme, introduit l'option monogamique ou polygamique, protège la jeune fille contre le mariage forcé, donne aux enfants naturels le droit à l'héritage etc. La limitation des dépenses à l'occasion des cérémonies familiales aussi est importante.

Dans le secteur administratif les postes de chefs de services sont à notre portée suivant nos capacités et le degré de conscience; dans les zones agricoles, les femmes sont membres des coopératives. Je me passe de vous dire que nous avons des femmes médecins, magistrats, inspectrices; et la jeunesse aussi suit l'évolution, les jeunes filles universi-

taires se disputent les meilleurs places avec leurs frères.

En conclusion de mon analyse, je pense qu'il y a véritablement évolution et dans le bon sens. Toutes les femmes s'activent, associations féminines, clubs pour le progrès social, personne n'est en reste.

Mais tout n'est pas parfait dans le meilleur des mondes, nous avons encore beaucoup à faire. Fort heureusement, l'Année Internationale vient comme un stimulant nous aider à accélérer la marche.

Pour la prochaine étape: Oui, nous sommes prêtes; elle est déjà amorcée ici avec vous et nos soeurs françaises, c'est notre chance, au Sénégal et ailleurs.

Unité et cohésion des femmes sur le plan national international;
Consolidation de nos acquis;
Etude des relations Parents - Enfants; Réexamen de la condition juridique de la femme pour combler les lacunes; Encadrement plus humain et plus fonctionnel du monde rural féminin; Amélioration de nos méthodes de travail sur le plan organisation;
Entraide féminine, il faut que la femme comprenne que sa condition humaine dépend de sa propre attitude. En cette année, il faut que naisse une solidarité sincère entre toutes les femmes. Il nous faut penser à nos soeurs encore sous domination, celles qui n'ont pas recouvré leur dignité.

Au Sénégal nous avons décidé en cette année de bilan et de perspectives de venir en aide à nos soeurs de zones rurales. Nous avons programmé la création de foyers de la femme dans toutes les régions et départements; foyers dont le programme aura comme contenu: la formation de la femme analphabète, son éducation, son information sur les problèmes actuels, l'apprentissage des métiers traditionnels améliorés (teinture, poterie, vannerie, etc...). Dans ces foyers, des garderies et jardins d'enfants fonctionneront. Le premier foyer a été inauguré par le Chef de l'Etat le 10 février 1975 à 10 h à Thiès dans la région pilote.

Je pense Chères Amies, que l'année sera riche. Il nous faut prouver que non seulement la femme est un potentiel de forces créatrices, mais autant que les hommes nous sommes capables de prendre nos responsabilités, nous sommes surtout capables de tenir des postes de confiance. Nous n'avons donc pas le droit, dans une inertie coupable, d'être un frein à notre propre évolution, nous n'avons pas le droit de sacrifier l'avenir de nos enfants par dépit. Au Sénégal, notre chance est que nous avons à la tête de notre pays un Chef d'Etat humaniste qui s'est fait l'avocat des femmes; nous avançons lentement, mais nous le croyons, sûrement.

Le problème de la femme doit être un problème de la société et nous formons la majorité de la société humaine. Nos capacités ne sont plus à démontrer; la preuve la plus flagrante en est cette manifestation d'aujourd'hui. Nous avons réussi car la femme n'a plus le complexe de l'homme. C'est l'homme qui a maintenant le complexe de la femme. Puisse cette année de décisions trouver la solution de nos problèmes dans la paix, l'égalité et le développement de nos pays, surtout ceux sous-développés.

Vive l'amitié entre les femmes.